

JIFA BOOKCLUB

RESULTAT CHALLENGE SAINT-VALENTIN 2021

MERCI POUR LA PARTICIPATION



..... ETERNELLEMENT

Les 57 ouvrages de la sélection 2020/2021 sont en gras et surlignés.

– A moi divine Reine Pokou deux mots !

Écarquillant ses yeux en amande, elle refrène un fou rire.

– Tu es bien dans le personnage avec tes oripeaux me lance t-elle effleurant mon visage d'une main et empoignant ma taille de l'autre.

Elle me cherche. Elle va me trouver.

– Vous avez le compliment fort généreux divine reine, ma chrysalide est devenue papillon 20 ans après, croyez bien que j'ai retenu la leçon.

L'air faussement menaçant, elle me place un doigt sur les lèvres, approche les siennes, glisse sur le côté et murmure :

– Gare à ton texte chevalier, mon cœur à ta clarté s'enflamme comme une jouvencelle, inutile de t'attirer les foudres de Nika l'africaine rebelle.

– Je maîtrise mes répliques à la perfection divine reine. J'y ajoute bonnement une touche, l'incipit est bien trop commun pour votre peinture.

Tandis que j'espérais un baiser, me voici happé par le bras, dégringolant les escaliers du théâtre quatre à quatre.

– En garde preux chevalier ! C'est à nous dans cinq minutes.

D'un geste, elle ajuste mes bretelles, me caresse le crâne, me claque une tonitruante bise sur le front, et susurre à mon oreille :

– Il nous faut de nouveaux noms pour redevenir immortels, qu'en dis-tu ?

L'émotion de son étreinte me fait l'effet de N'être une seconde fois. Tout me revient. **Les douceurs du bercail**, nos courses effrénées en *moungondo* dans **La boue de Saint-Pierre**, les serments complices de nos cœurs d'enfants, **le ravissement des innocents** que nous étions alors. Son odeur me ramène à nos escapades à **la maison des épices**, aux baisers salés qui nous laissaient hors d'haleine à l'angle de la **rue Felix-Faure**. Ses exquises fossettes me conduisent aux heures suspendues où loin des **Fureurs et cris de femmes** du voisinage, nous dansions d'interminables rumbas à trois temps chez **Samantha à Kinshasa** la belle ; tout me transporte à l'époque où **citoyen de seconde zone**, ambitieux, déterminé, je lui dévoilais mes œuvres avant tout le monde dans **La maison au bout des voyages**, son œil de lynx voyait tout, je confesse que son regard béat devant ma première sculpture : **Qui a peur de la mort ?** hante encore certains de mes rêves. Comment oublier qu'elle était de tous mes vernissages, que la statue **Les cris de l'innocente** petite étoile des terres rouges l'avait considérablement émue et que la gravure **Des hommes et des chaînes** était sa favorite? Certaines nuits, je replonge avec ivresse dans **le bonheur comme l'eau** qui coulait de son sourire enchanteur quand je lui lisais les vers d'Aimé Césaire au saut du lit. Certains jours de pluie, je revis son émerveillement enfantin devant la statuaire géante composée de **No Home, Black In the City, Polygamiques, Le mal de peau et Le viol de l'imaginaire**, des statuette qu'elles affectionnaient au point disait-elle de communiquer avec leurs esprits.

La voix du souffleur me ramène à la réalité sans ménagement.

-Hé, le vieux *sapeur parisien*, on sait que tu es célèbre à l'étranger, mais ici c'est *mbanza*. Il faut arrêter de draguer les filles et bien dire ton texte, sinon je te fais remplacer par un vrai comédien comme *Roch Amedet Banzouzi*. Je te répète une dernière fois : Primo, **Avale** ton verre, après tu fixes **le clan des femmes**, là juste à droite et puis tu reprends à partir de : Majesté, je viens d'abord pour la famille...

Il a raison, je dois calmer l'agitation de mon **cœur tambour**, dire mon monologue sans me laisser troubler par ma reine qui lovée dans une tunique **magenta**, ondule entre les feuillages couleur **vert cru** en direction de sa chaise royale en **chêne de bambou**. Sans que je ne comprenne comment, je l'aperçois sur son trône, pointant vers moi un grand bâton orné de cuivre jaune et rouge, elle me fait discrètement signe d'approcher.

Nom de dieu, de nom de dieu, je dois absolument me concentrer sur un point du décor pour ne pas flancher.

Bingo ! Le **bris d'ombre** derrière son épaule fera l'affaire.

Tandis que je pose un pied à terre, ma reine adorée tend nonchalamment une main parfumée que je baise en lorgnant sur **le collier de paille** dont la couleur orange rehausse la luminosité de son visage, puis fermant les yeux, je balance mon texte d'une traite.

– Majesté, je viens d'abord pour la famille. **Sous le regard du lion**, en ce jour de **tristesse au paradis**, votre humble serviteur présente ses **sincères condoléances** à la cour ; puisque les morts ne meurent pas, **demain aussi, le soleil brillera** et son altesse royale, votre frère Koffi demeurera toujours proche de vous comme une ombre qui vous enveloppe de toute son affection. Pour marquer ce jour, je voue aux gémonies **le geek et le vice secret** dont j'ai longtemps épousé les traits, je renonce à tout **l'or des femmes**, aux **afropean soul et autres nouvelles** tentatrices, je balaie de ma mémoire **les aventures de Sissi** beauté incendiaire du plateau des 15 ans. Oui, j'ai sincèrement cru au renouveau de l'amour avec **celle qui plante les arbres**. Hélas, trois fois hélas, elle s'est muée en lady boomerang. C'est sans regret, que j'enterre avec notre bien aimé roi, l'amour qui ne tient pas ses promesses. Dès cet instant, j'échange **mon royaume pour une guitare**, renvoyez toutes **celles qui attendent** mes hommages car à la tombée de la nuit je composerai ma dernière rumba et **ce soir je fermerai la porte** d'une vie désertée par l'amour. Donnez **la parole aux négresses**, que mes sœurs inscrivent mon nom dans **le livre de Memory** et **le roman de Pauline Kabou**. Ô ma reine, Ô **Femme d'Afrique**, Ô muses immortelles, faites que j'accompagne notre roi dans sa nouvelle demeure.

La reine sonne.

– Garde! Apportez **l'aide fatale**.

Bien que je continue de fixer le point derrière ma reine, sa puissance énergétique tel le petit piment m'envahit sans qu'elle ne me touche. D'une main, elle me fait signe de me lever, de l'autre, elle appose le sceau royal sur mon front.

– Mon bien aimé frère Koffi aurait dit oui, alors qu'il en soit ainsi.

Elle frappe des mains trois fois. Neuf silhouettes se glissent dans la salle sans que l'on ne distingue ni le bruit ni la moindre odeur.

– **Marou** à la toilette, **Chinongwa** à la dernière danse, **les valeureuses** tenez-vous prêtes ordonne la reine.

Dieu merci, mon personnage ne doit pas fixer la reine à ce moment précis, car sa voix devenue plus rauque m'a glacé le sang.

Le fou de la reine me donne le signal, je recule et positionne le mannequin créée à mon effigie. La reine ordonne l'exécution puis brandit ma tête au public déclenchant quelques remous dans la salle.

– **Je te le devais bien** mon cher frère Yao répète t-elle.

Sept guerrières sortent de l'ombre, empoignent mon corps de chiffon sur lequel la reine dépose ma tête avant de disparaître dans un nuage de fumée. Le cortège des porteuses n'a que **3 minutes, 33 secondes** pour quitter la scène avant le salut final.

C'est une avalanche d'applaudissements que je vis comme un automate, au dernier salut, je distingue **Boy, Snow, Bird** les triplés, respectivement réalisateur, scénariste et metteur en scène enlacés, hilares au milieu d'une salle debout.

Dans les coulisses, tous se congratulent sauf à l'exception de ma reine qui ayant une aversion pour le léchage de museaux a toujours su s'éclipser avec grâce. Je dois la rattraper dans sa loge avant qu'elle ne me refasse le coup de l'anguille de *Mikengue*.

– J'ai bien failli attendre Chevalier !

Même en Marcel blanc, tongs en raphia, dans un vieux jean coupé en haut des cuisses, ma diva conserve une prestance enfantine qui me fait chavirer.

Elle avise l'enveloppe que je tiens, fronce les sourcils troquant son radieux sourire pour ce qui s'annonce une moue. Je profite de sa surprise pour l'agripper, la soulever et la faire tourner comme autrefois.

– Minute papillon, n'essaie pas de m'embrouiller, tu n'as pas encore ouvert ma missive ?

– **Une si longue lettre** se traite avec délicatesse. Pour tout dire, je craignais le billet d'adieu.

– Ben dis donc, il est un peu long à la comprenette mon preux chevalier. Cette lettre ne contient qu'une seule question: la poussière du temps a t-elle eu raison de l'immortalité ?

J'ai beau monter, descendre, **l'autre moitié du soleil** c'est elle, mille femmes en une qui m'étourdissent sans vouloir me changer ou me contrôler. Ma reine a été, est et sera mon élixir d'éternité.